



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Voyages chez les Moïs d'Indochine / Alexandre Yersin

éd. Olizane, 2016

cote : 61.110

Le docteur Alexandre Yersin (1863-1943) est mondialement connu, d'abord pour avoir découvert à Paris, à l'Institut Pasteur, avec Émile Roux en 1888, le bacille diphtérique, puis pour avoir isolé celui de la peste, en juin 1894 à l'hôpital de Hong-Kong. Il créa l'Institut Pasteur de Nha-Trang sur la côte est du Vietnam et en devint en 1904 le directeur, en plus de celui de Saigon. Il sauva ainsi la vie de milliers de gens et reste considéré comme un héros national au Vietnam. Pour pouvoir préparer sérums et vaccins, il engage l'Institut Pasteur dans l'élevage de bovins et de chevaux et obtient une concession pour y cultiver l'hévéa, qu'il a introduit en 1898 (culture destinée à un bel avenir), puis le quinquina à partir de 1917 pour la production de quinine, médicament contre le paludisme, endémique ici.

Ce qu'on sait moins, ou pas du tout, c'est la passion des explorations qui anima cet homme entre 1891 et 1894. Parti au Vietnam en 1890 comme médecin à bord des navires de la compagnie des Messageries maritimes qui effectuaient la liaison entre Saigon et le port d'Haiphong, il obtint, dès 1891, une permission de son commandant de bord pour tenter de rejoindre Saigon depuis Nha-Trang en traversant à pied la Chaîne annamitique.

Il échoue, mais, piqué au vif, il n'aura de cesse de recommencer, à pied, en pirogue, en char à buffles, à dos d'éléphant, parfois seul, parfois accompagné d'une escorte restreinte, parfois mieux encadré. Personne n'a encore pris les sentiers qu'il parcourt. Les explorateurs français n'ont encore reconnu que peu de chemins, dans ces régions indépendantes et qui ne payent pas le tribut à l'empereur d'Annam. Les habitants des forêts, des minorités non vietnamiennes, sont divisés en nombreuses tribus et clans : les guerres entre eux, à l'arbalète, à la lance et au bouclier de bois, sont fréquentes, même entre villages proches. On s'empare réciproquement de femmes, d'esclaves, de bœufs et d'éléphants. Pour se réconcilier, il faut le sacrifice d'un buffle, et boire, beaucoup, de vin de riz au chalumeau à la jarre. Les villages sont fortifiés et refusent souvent à l'explorateur vivres et guides jusqu'au prochain village ennemi.

Yersin raconte ses treize mois de voyages cumulés, avec un certain détachement, même quand il s'est sorti d'attaques ou d'embuscades. Tous, annamites ou minorités, souffrent des fièvres des forêts ; pas lui, toujours en marche pour des villages, toujours plus



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

loin. Il échappe à un « gigantesque cobra », à une charge d'éléphants et à d'innombrables sangsues. Il tire des paons, des cerfs, des buffles sauvages, des rhinocéros, des éléphants et des tigres « mangeurs d'homme » qui ont emporté plusieurs villageois dans la jungle pour les dévorer. Comme la monnaie n'a pas encore cours ici, tout se passe par troc, sel, cotonnades, étoffes rouges, fil de cuivre, pacotilles et verreries, qu'il faut transporter tout au long de la route.

En 1892, Yersin part pour un voyage de deux mois et demi, qui le mène à travers les forêts de Nha-Trang, sur les côtes d'Annam à Stung-Treng, au Cambodge, mais dirigé à l'époque par un représentant de la couronne siamoise. Il redescend ensuite en barque sur le Mékong jusqu'à Phnom-Penh.

L'année suivante, le docteur se voit confier par le gouverneur général de Lanessan une mission pour étudier le tracé d'une piste à créer entre Saigon et Phan-Ran à travers le plateau du Lang-Bian. Il échappe à grand peine à une attaque de brigands annamites qu'il poursuivait pour les mettre hors d'état d'assassiner le gouverneur annamite de Phan-Ran et les quelques Français du poste. Et, après trois mois de convalescence à Phan-Ran, il repart visiter un chef des montagnes. C'est lui qui conseillera au gouvernement français l'établissement de la station d'altitude de Dalat.

En février 1894, Yersin se remet en route, après cette fois-ci avoir bénéficié de frais de voyage de la part du Conseil colonial de la Cochinchine. Il pousse son voyage jusqu'à Attopeu au Laos, avant de revenir en Annam, à Tourane.

Durant tous ces voyages, Yersin a effectué de très nombreux relevés topographiques, et pris des photographies avec son appareil antique et malcommode. Il manie le théodolite et le chronomètre de marine. Il rend visite au père Janin, et à son voisin le père Guerlach, missionnaire respecté chez les Bahnars ; ensemble ils vont faire une tournée chez les Sedangs guerriers. Il recueille pour le musée d'Ethnographie du Trocadéro « quelques crânes de Moïs » et des « hachettes en pierre datant de l'âge préhistorique ».

L'on suit dans ces textes les actions des explorateurs français Francis Garnier, Henri Maître, Dutreuil de Rhins, Neiss et Umann, Odendahl, et du capitaine Cupet de la mission Pavie, des administrateurs français, Paul Doumer, Boulloche et d'autres « Résidents ». L'on croise les missionnaires des Missions étrangères qui ont réussi à s'implanter en terres inconnues, chez les minorités montagneuses.

Les détails sur les ethnies bahnar, bih, bunong, djarai, maa', phnong, rhadé, stieng rencontrées (toutes rangées par l'administration sous l'étiquette moi, « sauvages », « insoumis »), sans compter les Laos et les Chams, ne sont pas systématiques, mais le lecteur sentira bien les habitudes et les différences entre les différents groupes.

La conclusion est : « Commençons par organiser le pays, qui deviendra, j'en suis persuadé, extrêmement prospère, dès que l'anarchie et les guerres cesseront d'y régner en maître. Cela ne sera pas difficile et n'occasionnera pas de grands frais ».



Académie des sciences d'outre-mer

Après 1894, Yersin ne retournera plus dans les forêts d'Annam où, dit-il, « j'ai appris à aimer les Moïs pendant le temps que j'ai passé avec eux. » Il se consacrera à ses recherches médicales.

Ce livre est précieux. Il nous fait découvrir un homme, des hommes et un pays.

Non signé